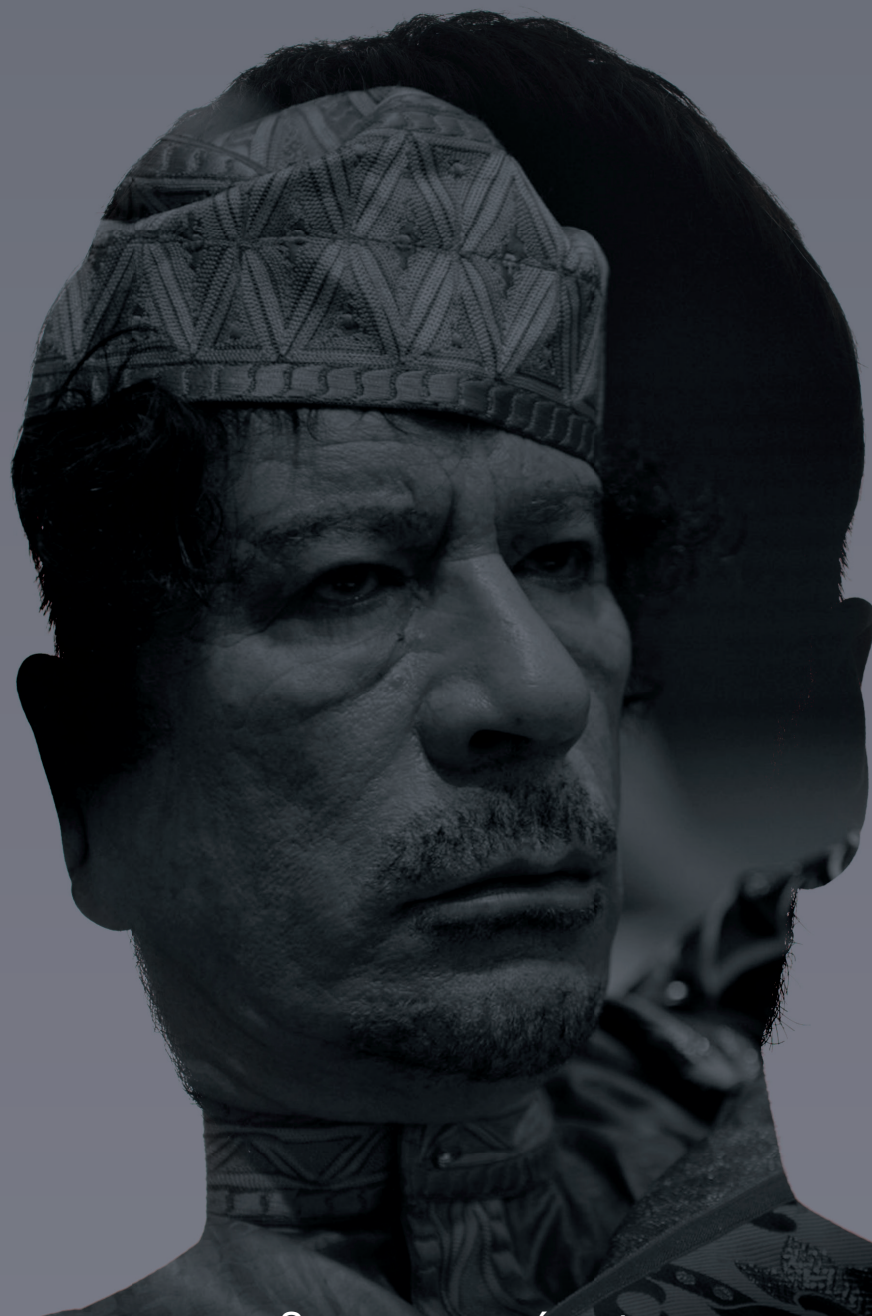


7 → 29 juillet — 17h05

Relâche les lundis



Superamas présente

L'HOMME QUI TUA Mouammar KADHAFI

11 • Avignon / 11 bd Raspail – Avignon / 11avignon.com

Réservations : 04 84 51 20 10 – Tarifs 20€ / 14€ / 8€ – Durée : 1h15

Dossier de presse

11avignon.com • 04 84 51 20 10

DISTRIBUTION

Conception, écriture et
mise en scène

Superamas

Avec

Alexis Poulin et Superamas

Regard extérieur

Diederik Peeters

Création décors et son

Superamas

Création Lumières

Henri-Emmanuel Doublier

Costumes

Sofie Durnez et Superamas

PARTENAIRES

Production

Superamas

Production déléguée

Le Manège
Scène nationale - Maubeuge

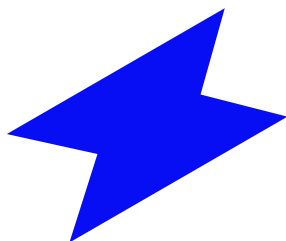
Coproducteur

Théâtre Jacques Tati
Amiens

Soutiens : **Montévidéo Marseille, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – centre national des écritures du spectacle, Szene Salzburg, Tanzfabrik Berlin, L’Institut Français, Le réseau APAP – cofinancé par le programme Europe créative de l’Union européenne.**

Superamas est subventionné par **la DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France, le Département de la Somme et Amiens Métropole.**





CALENDRIER

Création	Les 2 et 3 octobre 2020 Festival Actoral Théâtre du Gymnase - Marseille
Tournée 20/21	Le 15 décembre 2020 Théâtre Jacques Tati - Amiens Le 27 mai 2021 Le Manège, scène nationale - Maubeuge
	Du 7 au 29 juillet 2021 à 17h05 Relâches 12, 19 et 26 juillet
	Avant-première presse : le 6 juillet à 17h05 Festival Off 11 • Avignon
	<i>Disponible en tournée sur la saison 2021/2022 et 2022/2023</i>

INFOS AVIGNON

Réservations	04 84 51 20 10
Tarifs	20€ - 14€ - 8€
Durée	1h15
	Tout public à partir de 14 ans

SERVICE PRESSE DU 11 • AVIGNON

ZEF	Isabelle Muraour	06 18 46 67 37
	Emily Jokiel	06 78 78 80 93
	Assistées de Swann Blanchet	
	06 80 17 34 64 - contact@zef-bureau.fr	
	www.zef-bureau.fr	

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Spectacle documentaire ou journalisme live ?

Editorialiste pour le 28 minutes d'Arte, ainsi que pour de nombreuses chaînes de télévision françaises et internationales, le journaliste politique Alexis Poulin est l'un des co-fondateurs du site d'information Le Monde Moderne. Pour le compte de ce média en ligne, il a mené une enquête au long cours sur les circonstances et les causes de la disparition du dictateur libyen Mouammar Kadhafi en octobre 2011.

Dans ce cadre, il a fait la connaissance d'un témoin d'exception, dont les révélations jettent un éclairage nouveau sur ce qui pourrait bien constituer l'un des plus grands scandales d'Etat de ce début de 21ème siècle.

Si ce témoin est capital, c'est parce qu'il a travaillé pendant près de dix ans pour la DGSE – le service de renseignement extérieur français. En poste à Tripoli de 2007 à 2011, il a été un observateur de premier plan des événements qui ont conduit la France et l'Otan à intervenir militairement en Libye au cours du Printemps arabe. Et plutôt que de se confier dans un livre d'entretien, ou dans un documentaire filmé, il a accepté l'invitation d'Alexis Poulin et de **Superamas** à partager sur scène, avec le public, ce qu'il sait de cette affaire franco-libyenne.

Il s'agit donc d'une première à tous les sens du terme. Jamais auparavant, un ancien espion n'avait accepté de partager en direct sur un plateau de théâtre la réalité des méthodes utilisées par les services secrets. Jamais non plus au préalable, un témoin avec un tel parcours n'avait accepté de se soumettre -non seulement aux questions d'un journaliste- mais également à celles des spectateurs, dans un format qui s'apparente davantage à du **"journalisme live"**, qu'à un spectacle proprement dit.

Avec *L'homme qui tua Mouammar Kadhafi*, Superamas et Alexis Poulin invitent donc le public à assister et à participer à cet entretien inédit, qui lève à la fois le voile sur une profession qui suscite de nombreux fantasmes, tout en révélant au grand jour les secrets les mieux gardés de la cinquième République.

INTENTIONS D'ÉCRITURE

L'espion nous manipule, le dramaturge aussi

(Attention : le contenu de ce chapitre ne doit pas être diffusé publiquement, car il révèle un ressort essentiel du spectacle.)

L'homme qui tua Mouammar Kadhafi est un piège tendu aux spectateurs. C'est une manipulation digne de celles que montent les services secrets. C'est un trompe l'oeil, où tout a l'apparence de la réalité. Parce que pour qu'un mensonge prenne, il faut qu'il soit à 95% vrai.

Dans cette pièce donc, tout est vrai. Ou presque. Alexis Poulin est un véritable journaliste. Les faits qui sont évoqués sont tous avérés. Les accusations qui sont portées ont été vérifiées. Pourtant tout n'est qu'imposture, car notre espion ne l'a jamais été, et même s'il parle de la Libye comme s'il la connaissait, il n'y s'est jamais rendu.

Tout est donc vrai, sauf celui qui dit la vérité. Car nous sommes au théâtre et c'est un acteur. L'enjeu majeur de l'écriture est de le faire oublier; d'amener le spectateur à croire qu'il suit la véritable interview d'un véritable espion. De lui donner le sentiment d'un ici et maintenant ancré dans le réel, alors même qu'il assiste à une représentation, dans le lieu qui par essence lui est dédié.

Cette manipulation n'est pas gratuite. Le sujet de la pièce l'impose. Car l'entrée en guerre de la France et de l'Otan contre la Libye de Kadhafi en 2011 reposait elle aussi sur un mensonge. Evoquer une manipulation, par le biais d'une manipulation, c'est donc chercher à la mettre en abyme pour que les spectateurs saisissent intellectuellement ses conséquences, tout en ressentant émotionnellement ses implications.

Afin que le piège se referme sur le public sans qu'il en ait conscience, la pièce doit être portée par un dialogue aussi crédible que possible. On a cherché, en conséquence, à camper avec soin les deux personnages principaux. Pour Alexis Poulin, c'était relativement simple. Il est lui-même, avec son propre ton, dupliquant sur un plateau de théâtre, celui qu'il a sur les plateaux de télévision. Pour l'espion, et afin de lui donner un parcours et une voix plausibles, on s'est appuyé sur des entretiens accordés aux médias par d'anciens des services. De manière paradoxale, ils sont remarquablement nombreux.

Le travail d'écriture s'est ensuite attaché à rendre la spontanéité d'un entretien en direct. Il a fallu gommer toute littérature, et ajouter au contraire les hésitations, les retours en arrière, les silences parfois, que l'interrogation orale suscite naturellement.

Le fond du propos, enfin, a fait l'objet d'une recherche approfondie. **La Libye de Kadhafi, la France de Sarkozy, les soupçons de corruption, le déroulement jour par jour de l'intervention militaire et le rôle qu'y a joué la DGSE** : tout ceci a été exploré grâce à l'ensemble des sources ouvertes disponibles. Et les ouvrages, films, articles et reportages consultés, on été complétés par des entretiens réalisés avec des journalistes, des hauts fonctionnaires et des diplomates proches du dossier.

Au cours de ce travail d'enquête, étalé sur plus d'une année, Mouammar Kadhafi et Nicolas Sarkozy sont devenus de beaux personnages de théâtre. Leurs intrigues complexes, de leur lune de miel en 2007 à leur guerre ouverte en 2011, n'ont rien à envier aux drames classiques. Ils sont désormais les héros d'un conte d'autant plus cruel qu'il pose frontalement la question du statut de la vérité à l'heure des faits alternatifs et de la propagande d'État.

L'espion nous manipule, le dramaturge aussi. Nous le savons tous d'emblée, et pourtant nous ne pouvons échapper ce que Julia Kristeva appelle notre incroyable besoin de croire. Cette expérience est précisément au coeur de la pièce : pour notre part, nous avons jugé l'histoire de cet espion crédible, mais in fine, il appartiendra au public de trancher.



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Hyperréalisme et politique de l'illusion

(Attention : le contenu de ce chapitre ne doit pas être diffusé publiquement, car il révèle un ressort essentiel du spectacle.)

Mettre en scène ***L'homme qui tua Mouammar Kadhafi*** impose d'aller à contre-courant des conventions théâtrales, et en particulier de la première d'entre-elles, qui implique que le public ait conscience d'assister à un spectacle. Ici, il s'agira de lui faire croire qu'il n'en est rien. Le défi est de taille : la soirée se tient dans un théâtre, peut-être même dans le cadre d'un festival, les spectateurs ont payé leur entrée, une durée est annoncée.

Dès lors, comment les convaincre que la représentation n'en est pas une ?

En peinture, la technique est connue. Pour les classiques on parle de trompe l'oeil, pour les contemporains d'hyperréalisme. Superamas procèdera de même : l'image devra être à ce point semblable à la réalité, qu'à moins de se tenir au plus près, on ne pourra savoir s'il s'agit d'une peinture, ou d'une photographie.

Ce choix implique donc de respecter le déroulement habituel d'une interview classique. A cet égard, l'ouverture vers les questions du public apparaît comme un moment charnière. Située à la moitié du spectacle, cette scène doit permettre de susciter l'adhésion des derniers sceptiques.

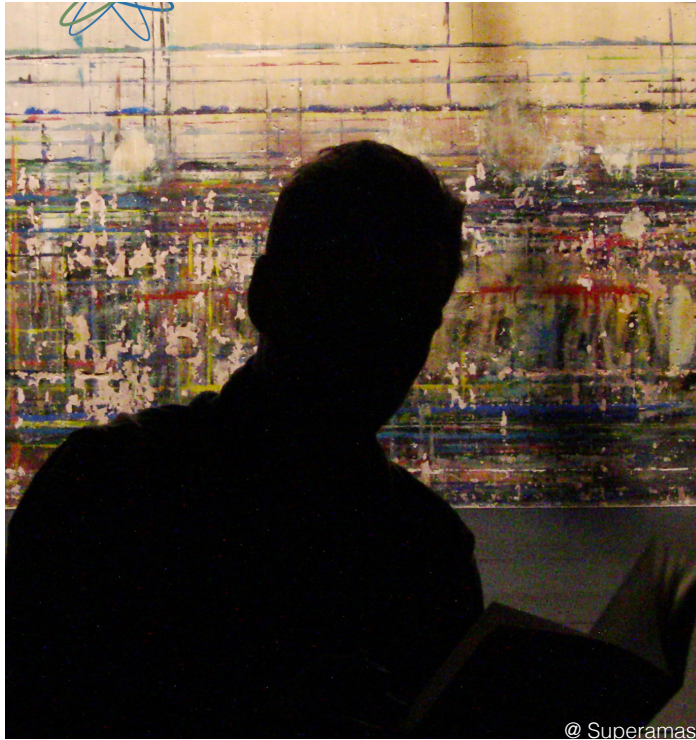
Si cet interlocuteur est capable de répondre aux questions impromptues que les spectateurs lui posent, ce ne peut pas être un comédien...

Le dispositif scénique, pour sa part, sera minimal. Il s'agira de « dé-théâtraliser » au maximum un propos qui, pour préserver sa véracité, doit se détacher de tout artifice. Afin de conserver à la discussion son naturel et sa fluidité, l'espion et son interviewer seront équipés de micros HF. Il leur sera dès lors loisible d'échanger sur un ton normal, sans avoir à porter la voix.

Dans le même ordre d'idée, la régie technique sera visible au plateau. Dans un dispositif qui vise à la transparence et au dévoilement, celui qui la commande ne saurait resté caché. Plus qu'un technicien, **ce troisième personnage incarne le collectif Superamas**. Non seulement il lance les effets sonores et lumineux, mais à la manière d'un réalisateur de documentaire, il chapite l'interview, en mettant en exergue ses échos les plus saillants. Il le fera en direct, rédigeant sur son clavier à vue, les répliques qui apparaissent à l'écran. Au cours d'une scène inattendue, dont le rôle dramaturgique est celui d'un encadré illustratif, il se fera également « manipulateur », au sens premier du terme, en plaçant dans l'espace les portraits dessinés des différents protagonistes du pacte de corruption.

Ce cadre formel austère sera le point de départ de la manipulation proposée par *L'Homme qui tua Mouammar Kadhafi*. Pour le spectateur, l'esprit critique et l'envie de croire s'affronteront sur un terrain où l'ambiguïté règnera en maître. Car en jouant des mécanismes d'adhésion à un discours, Superamas questionnera la capacité du théâtre à dire le vrai, tout en soulignant la faculté de la réalité à prendre l'apparence d'une mise en scène. En l'espèce, le champ des relations internationales est exemplaire : depuis longtemps l'illusion du politique et la politique de l'illusion y rivalisent, sans qu'il soit permis de savoir laquelle des deux l'emportera.





SUPERAMAS

Présentation du collectif

Superamas est un collectif artistique européen fondé en 1999. Ses spectacles, souvent « inclassables », articulent une réflexion critique de l'environnement socio-politique contemporain et une recherche formelle sur la représentation théâtrale et/ou médiatisée, dans la lignée de La société du spectacle de Guy Debord.

Superamas cherche à dévoiler la dimension performative du réel, et à éclairer la manière dont le « spectacle » s'est immiscé dans chaque aspect de nos existences. Cette démarche s'appuie sur la conviction que la représentation théâtralisée du « vrai comme moment du faux » est plus propice à la subversion, que l'esprit de sérieux de la tradition artistique.

Mais si sa posture est critique, Superamas se garde de tout jugement dogmatique. La scène n'est pas la chaire d'une église, et dans son approche du spectacle vivant, le collectif place le « spectateur émancipé » -pour reprendre la formule de Jacques Rancière- au cœur d'une œuvre, où le statut de l'auteur tend à s'effacer.

Superamas est composé de quatre artistes aux parcours atypiques et aux profils complémentaires.

Son fonctionnement collectif (décisions « horizontales », principe d'égalité de traitement de ses membres, par exemple), sa démarche originale et sa longévité valent à Superamas d'être cité comme un modèle organisationnel par HEC (cours du Prof. Dr. Tomasz Obloj, « Organizing for Innovation »).

Ses membres ont fait le choix de conserver l'anonymat.

Parcours artistique

Fondé à Paris il y a un peu plus de vingt ans, Superamas s'est rapidement affirmé comme un collectif résolument international, avec des antennes à Bruxelles et à Vienne et des partenaires à travers toute l'Europe. Associé de 2012 à 2015 au Kunstencentrum Vooruit de Gand, puis à la Maison de la Culture d'Amiens, Superamas a été soutenu pendant huit ans par le réseau Advancing Performing Arts Project, financé par la Commission européenne. Le collectif est basé à présent dans les Hauts-de-France, où il bénéficie du soutien de la région, de la DRAC, du département de la Somme et d'Amiens Métropole.

Initiée en 2002, Superamas conclut quatre ans plus tard sa « trilogie des BIG » et son exploration des mauvais genres par BIG 3 HAPPY/ END. Le spectacle est joué 65 fois dans 14 pays, notamment aux Etats-Unis (New York City, Minneapolis, Columbus, etc.) et au Canada (Montréal). En France, il est programmé au Centre Georges Pompidou et au Festival d'Avignon In.

En 2008, EMPIRE Arts & Politics fait converger les guerres napoléoniennes, les cocktails d'ambassade et le grand reportage dans une même interrogation sur la mondialisation et ses conséquences. La pièce, créée à la Grande Halle de la Villette, est présentée au Festival d'Avignon In. La tournée de deux ans, qui passe notamment par les six plus grandes scènes nationales des Pays-Bas, s'achève en 2010 au Musée d'art contemporain de Chicago.

YOUDREAM, créé en décembre 2010 en Belgique, est un projet protéiforme qui articule un spectacle, des courts métrages et une plateforme internet. Sous couvert de comédie, les préjugés européens sont le point de départ d'une réflexion sur le pouvoir des images et de ceux qui les font. Sélectionné par l'ONDA et l'Institut Français dans le cadre du programme Focus Théâtre 2011, le spectacle tourne pendant cinq ans dans l'Europe entière. Il est joué pendant trois semaines au Monfort en 2015.

THEATRE, dont la première a lieu en novembre 2012, dans le cadre des programmations « Maribor, capitale européenne de la culture », met en parallèle l'invention de la perspective au 15ème siècle et les images de synthèse du 21ème, afin de faire le lien entre représentation et politique dans l'histoire croisée de l'Orient et de l'Occident.

Le spectacle est joué en Autriche, en Allemagne, en Belgique, en République tchèque, en Slovaquie, en Pologne, en Estonie, et naturellement en France, où il a été co-produit par la Maison de la Culture d'Amiens.

VIVE L'ARMÉE ! est créé en novembre 2016 à la Maison de la Culture d'Amiens. Le spectacle relie les guerres d'il y a un siècle et celles d'aujourd'hui, dans une mise en scène qui fait dialoguer un documentaire à l'écran, et une action scénique explosive au plateau. Co-produit par de grandes scènes européennes (MCA, Tanzquartier Wien en Autriche, Kaaaitheater Bruxelles en Belgique, Teatergarasjen Bergen en Norvège, etc.), il est joué aux quatre coins du continent.

CHEKHOV FAST & FURIOUS, créé avec une douzaine de jeunes amateurs lors de l'édition 2018 du prestigieux festival autrichien Wiener Festwochen (équivalent du festival d'Automne pour les pays germaniques), propose une réflexion participative sur le théâtre du 21ème en s'appuyant, pour mieux la détourner, sur la pièce Oncle Vania d'Anton Tchekhov. Le spectacle, co-produit par les scènes nationales d'Amiens et de Maubeuge, est notamment joué en Islande et aux Pays-Bas. A Paris, il est présenté au Monfort en janvier 2019.

Avec L'HOMME QUI TUA MOUAMMAR KADHAFI, Superamas propose une plongée glaçante dans les coulisses de la géopolitique contemporaine. Interviewé en direct par le journaliste politique Alexis Poulin, un ancien officier de renseignement de la DGSE révèle à visage découvert, ce qu'il sait des véritables causes de la mort de Mouammar Kadhafi en octobre 2011. Créé en octobre 2020 au festival marseillais Actoral, le spectacle sera présenté au 11· Avignon en juillet 2021, dans le cadre du dispositif Hauts-de-France en Avignon. Le Manège Maubeuge - Scène nationale en assure la production déléguée.



Alexis POULIN

Le journaliste politique Alexis Poulin est l'un des co-fondateurs du média en ligne Le Monde Moderne. Editorialiste pour l'émission 28 Minutes d'Arte, il est régulièrement l'invité des plateaux de France 24, France Info, BFM TV, CNews, Sud Radio et Le Média. Ses champs d'intervention de prédilection sont la politique et les relations internationales.

En parallèle, il enseigne l'Histoire des médias et la transition numérique à l'Ecole des hautes études internationales et politiques de Paris, ainsi que l'Histoire et la communication des institutions européennes à la European Communication School.

Avant le journalisme, Alexis Poulin a mené une carrière de plus de 15 ans dans la communication, le conseil et la diplomatie. Il a notamment été porte-parole adjoint de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

MÉDIAS

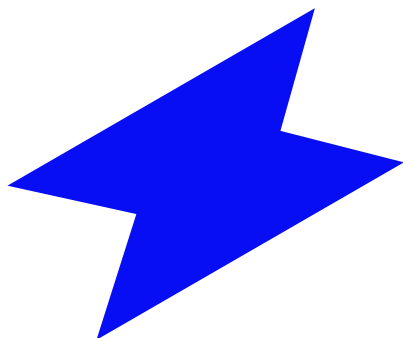
TEASER

[Cliquez sur l'image pour lancer le teaser du spectacle](#)



Le Manège Maubeuge
Scène nationale

Rue de la Croix
CS 10105
59 602 MAUBEUGE Cedex
Siret : 342 668 381 000 29
Tel : + 33 (0)3 27 65 65 40



Direction Géraud Didier

Production

Mathilde Simon
mathildesimon@lemanege.com
+ 33 (0)6 07 28 49 56

Diffusion

Valérie Teboulle
vteboulle@gmail.com
+ 33 (0)6 84 08 05 95